

## **Thérèse et le Père Kolbe**

À la mort de Thérèse de Lisieux, le 30 septembre 1897, Raymond, le futur Père Maximilien Kolbe, a trois ans. Il n'a donc pas connu Thérèse. Et pourtant les liens seront si forts qu'il fera de Thérèse sa sainte préférée. Les rapprochements entre les deux Saints concernent leur vie aussi bien que leur spiritualité.

### **Un événement marial**

Thérèse et Raymond n'ont chacun qu'une dizaine d'années lorsqu'un événement capital vient les marquer pour la vie. Et pour tous les deux, c'est un événement marial.

La petite Thérèse, alors gravement malade, voit la Sainte Vierge lui sourire, et elle se trouve soudainement guérie.

Le petit Raymond, lui, voit Notre Dame lui présenter deux couronnes, une blanche et une rouge, la première symbolisant la pureté et la seconde signifiant le martyre. Il les accepte toutes les deux.

### **La vocation**

Chacun se sent appelé à choisir très jeune la vie religieuse. Thérèse opte pour les Carmélites, et Raymond choisit l'Ordre de Saint François. Quand ils prennent l'habit, tous deux ont seize ans. Ils ont aussi chacun un nom nouveau. Au Carmel, Thérèse devient Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face, et Raymond, chez les Franciscains Conventuels, devient Maximilien Marie.

### **Un voyage-pèlerinage**

Tous les deux entreprennent un grand voyage-pèlerinage, même si pour Thérèse il a eu lieu avant son entrée au Carmel. Plusieurs étapes leur sont communes, par exemple la traversée des Alpes, dont la beauté leur fait penser aussitôt au Créateur, mais surtout Paris, Assise et Rome. Chaque fois, leur centre d'intérêt n'est pas d'abord touristique ou culturel, mais avant tout personnel et religieux.

### **La tuberculose**

Vers l'âge de 21 ans, Thérèse se met à tousser et à ressentir des douleurs dans la poitrine. Deux ans plus tard, le sang monte soudain à ses lèvres: c'est la tuberculose pulmonaire. Le Père Kolbe est lui aussi atteint du même mal, et cela au même âge: à 23 ans. Tous les deux ont un poumon complètement ravagé, et l'autre est pris.

### **Un acte d'offrande et de consécration**

Loin de céder au découragement devant l'implacable maladie, ils l'affrontent en donnant leur vie et en renouvelant sans cesse le don total d'eux-mêmes. C'est ainsi que Thérèse s'offre tout entière à la miséricorde divine. Le Père Kolbe, lui, se consacre totalement à l'Immaculée.

Chacun écrit alors un texte qui focalise leur pensée et deviendra mémorable: pour Thérèse, c'est l'acte d'offrande, et pour le Père Kolbe, c'est l'acte de consécration.

### **La confiance en Dieu**

La petite voie que suit Thérèse est faite de confiance. Si cette voie est petite, c'est parce qu'elle s'exprime surtout à travers les mille petites choses de chaque jour. Mais elle est grande par la confiance totale et inébranlable envers Dieu. Thérèse s'abandonne à Dieu, comme un enfant entre les bras de son père, sûre jusqu'à l'audace de pouvoir toujours compter sur sa bonté et sa miséricorde.

La confiance du Père Kolbe est tout aussi absolue. Il a même une prédilection pour l'expression: une confiance sans limite. Mais sa confiance a le plus souvent un caractère spécifiquement marial: c'est à travers l'Immaculée qu'il se plaît à mettre toute sa confiance en Dieu.

## **L'amour des autres**

Il est facile d'aimer les autres quand ils nous sont sympathiques ou favorables. Mais tout change dès lors qu'ils viennent à se montrer mal disposés ou même blessants. Thérèse s'y essaie pourtant, car pour elle la charité parfaite consiste à rechercher chez les autres, par-delà leurs défauts, le bien qui réside en eux. Le Père Kolbe s'y efforce également, lui pour qui l'essence de l'amour consiste dans le pardon immédiat et total. S'il agit ainsi, c'est pour des raisons purement surnaturelles: les autres, y compris ceux qui nous font du tort, ont été créés à l'image de Dieu et sont appelés à devenir fils de Dieu, autant que nous. Quant à Thérèse, elle veut aimer son prochain, non pas seulement pour lui-même, mais comme Jésus, lui, l'a aimé et l'aimera jusqu'à la fin des temps.

## **Miséricorde et Trinité**

Grande est donc la parenté entre Thérèse et le Père Kolbe. Mais il est clair que cette parenté ne saurait supprimer ce qui est propre à chacun. Certains aspects se trouvent même exclusivement chez Thérèse, par exemple son insistance sur la Sainte Face, ou bien spécialement chez le Père Kolbe, par exemple le rôle qu'il accorde à l'Immaculée Conception.

Mais remontons à la source première d'où découle la fécondité exceptionnelle de leur vie et de leur pensée. Pour Thérèse, c'est certainement la Miséricorde: Dieu est avant tout Miséricorde. Pour le Père Kolbe, fasciné par le rapprochement lumineux entre l'Esprit Saint et l'Immaculée, Dieu est essentiellement Trinité.

## **La mort**

Assurément, Thérèse a été emportée par la maladie et le Père Kolbe a subi le martyre. Mais Thérèse, dès l'âge de 14 ans, n'a cessé de désirer le martyre. Elle ne le connaîtra pas comme tel, mais elle souffrira une longue et cruelle passion, tout comme le Père Kolbe en camp de concentration.

Pour aucun des deux, la mort n'a été une ennemie à fuir. Mais, confiants jusqu'à l'instant ultime, ils s'en sont remis à Dieu, qui sait mieux que nous tous quel est le moment qui convient à chacun pour passer de ce monde à l'au-delà. Car ils n'ont jamais considéré la mort comme un échec, encore moins comme une néantisation. Aussi le Pape Jean-Paul II n'a-t-il pas hésité à proclamer: «Maximilien n'est pas mort, mais il a donné sa vie». Et Thérèse a eu cette parole tellement significative: «Je ne meurs pas, j'entre dans la vie».

## **Leur mission continue dans l'au-delà**

En arrivant au ciel, Thérèse et le Père Kolbe découvrent Dieu dans un face à face éternel et retrouvent ceux qui les avaient précédés. Mais, dans leur bonheur céleste, vont-ils nous oublier? Certainement pas. Tous deux pensent plus que jamais à nous protéger, à nous secourir, à nous encourager. Ils le font avec d'autant plus d'ardeur qu'ils ont connu les difficultés que nous traversons.

Pour illustrer sa pensée, le Père Kolbe avait eu recours à l'image des deux mains. Sur terre, il nous faut agir en présentant une main aux autres pour les aider, mais en même temps il nous faut nous agripper avec l'autre main au manteau de l'Immaculée pour ne pas tomber nous-mêmes. Par contre, dans le ciel, nous pourrions aider les autres beaucoup plus efficacement, puisque nos deux mains seront alors libres pour eux.

Quant à Thérèse, elle s'était servie d'une autre image, devenue universellement connue: après ma mort, dit-elle un jour, je ferai pleuvoir des roses.

Cette pluie de roses et ces deux mains tendues vers les autres sont les signes de l'abondance des bénédictions divines qui attendent chacun d'entre nous.

**P. Jean-François de LOUVENCOURT**

Abbaye St-Rémy, B-5580 Rochefort